

Rapport d'évaluation

À l'attention de

Projet Partenaires pour la réussite éducative en Estrie
et du Carrefour Jeunesse Emploi de la MRC de Coaticook

Évaluation de l'initiative
« On t'accompagne vers un futur prometteur »

Juin 2015

Présentée par
Jean-François Allaire, gestionnaire de projet



95, rue Camirand, suite 210
Sherbrooke (Québec) J1H 4J6
Téléphone : 819 780-2220, poste 48117
Télécopieur : 819 565-934

Contexte de l'évaluation

L'Observatoire estrien du développement des communautés (OEDC) a été mandaté par le projet Partenaires pour la réussite éducative en Estrie (PRÉE), afin d'évaluer trois projets parmi les onze projets financés en Estrie par Réunir Réussir (www.reunirreussir.org) dans les deux dernières années. Cette évaluation a été rendue possible grâce à la contribution de Réunir Réussir. « On t'accompagne vers un futur prometteur » (Futur prometteur) est un des projets sélectionnés et l'organisme porteur, le Carrefour jeunesse emploi de la MRC de Coaticook (CJE) a accepté d'être accompagné par l'OEDC pour cette évaluation. L'évaluation avait l'objectif de développer les capacités des organismes en vue d'évaluer leurs actions dans le futur. Des outils de suivi ont été développés et testés en cours d'évaluation pour permettre aux intervenantes du CJE de s'approprier l'utilisation des outils. L'évaluation des retombées était également un objectif. Même si le temps dédié à l'évaluation était limité, il a été possible de faire ressortir d'excellentes retombées, qui pourraient prendre de l'ampleur avec les projets en cours et avec l'implantation de certaines recommandations tirées de cette évaluation. Un volet du projet reste toutefois à bonifier. Le rapport présenté est donc succinct et relate l'historique du projet, analyse les démarches d'implantation et les retombées des deux volets et formule des recommandations pour chaque volet.

L'Observatoire estrien du développement des communautés

L'Observatoire estrien du développement des communautés (OEDC) est un organisme à but non lucratif incorporé en 2006. Sa mission est de favoriser la concertation et la diffusion de connaissances, afin de promouvoir les pratiques en développement des communautés et de contribuer à leur avancement.

L'OEDC se veut un carrefour, un lieu de maillage et de mise en réseau d'individus, de groupes et d'organismes qui œuvrent au développement des communautés de façon à créer une synergie entre les actions au niveau local, supralocal, régional et provincial; à promouvoir les expériences; à reconnaître les compétences de chacun et à bonifier les pratiques collectives. La clientèle cible de l'OEDC est composée de l'ensemble des acteurs estriens interpellés par le développement des collectivités. Il s'agit précisément, d'une part, des agents de développement, des élus, des décideurs, des gestionnaires, des praticiens, des chercheurs et des citoyens de la région; d'autre part, de l'ensemble des regroupements et organismes des milieux communautaires, institutionnels et universitaires qui veillent au développement des communautés en Estrie.

Méthodologie employée

Cette évaluation se fonde sur l'évaluation habilitante (Fontan et coll., 2014) et l'utilisation de théories du changement (Connell and Kubisch, 1998), afin de modéliser les retombées prévues ainsi que les actions à poser en vue de produire ces retombées. Dans une première étape, nous avons développé des théories du changement pour chaque volet du projet Futur prometteur. Une rencontre a permis de dresser l'historique du projet, selon une approche narrative (Henchman et Hinchman, 1997; Fisher, 1997), ce qui a permis de fournir un éclairage particulier basé sur l'expérience, les paroles et ses buts des porteurs de projet. Le volet de l'évaluation concernant la relance de décrocheurs visait principalement l'évaluation de l'implantation, tandis que l'évaluation du volet à l'école visait à faire ressortir les retombées perçues sur les jeunes cheminant dans le programme PEP (parcours d'études professionnelles), tout en essayant de faire ressortir les effets de l'action particulière des intervenantes du Carrefour jeunesse emploi de la MRC de Coaticook.

Pour le volet de la relance des décrocheurs, une rencontre s'est tenue afin de décortiquer chaque étape de mise en œuvre dudit volet. Quatre projets de relance de décrocheurs déjà en marche ailleurs au Québec ont également été documentés et présentés sous la forme de courtes études de cas.

Pour le volet de maintien des jeunes à l'école intégré au programme PEP, des entrevues ont eu lieu avec les principales parties prenantes à l'école, au CJE et aux centres de formation générale aux adultes et de formation professionnelle. Au total, sept personnes ont été rencontrées. De plus, nous avons analysé des cas provenant de trois types de jeunes identifiés par les intervenantes du CJE, à partir des notes au dossier, sous la forme d'une discussion de cas à partir d'une grille d'analyse développée pour l'évaluation du projet. Cette grille pourra être intégrée dans l'évaluation en continu du projet, directement auprès des jeunes. Les trois types de jeunes étaient les suivants :

- 1) Sans histoire : fonctionne bien, pas de difficulté majeure, pas de retard, mais parfois un manque de motivation
- 2) Difficultés scolaires ou chevauchement sur plusieurs niveaux, échecs cumulés ou anticipés
- 3) Difficultés personnelles (famille, consommation, etc.)

Finalement, des recommandations seront formulées pour chaque volet du projet, afin de poursuivre le développement de ce dernier et en accroître les retombées.

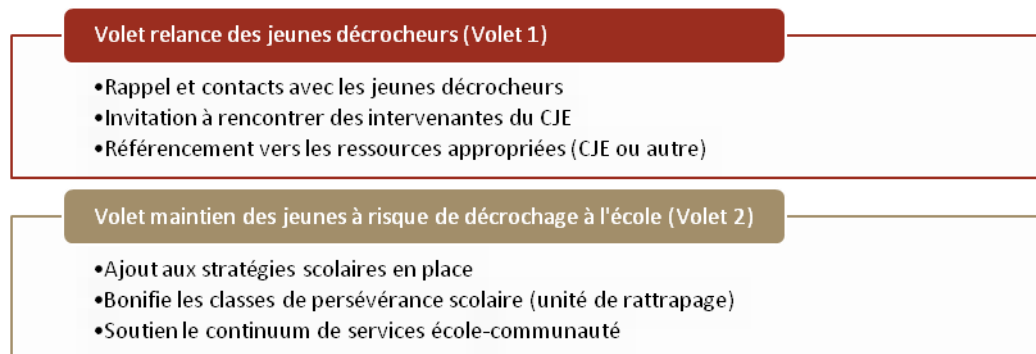
Table des matières

Contexte de l'évaluation	iii
L'Observatoire estrien du développement des communautés.....	iii
Méthodologie employée	iii
Table des matières	v
Dans Coaticook, on t'accompagne vers un futur prometteur! Une petite histoire, contée dans les mots des porteurs du projet	1
Le volet de maintien de jeunes à risque de décrochage à l'école.....	2
Volet relance de jeunes décrocheurs	4
Un projet qui se bonifie avec le temps	5
Analyse du volet maintien de jeunes à risque de décrochage à l'école	6
Hypothèses de travail associées au volet de maintien des jeunes à l'école.....	6
Mécanisme 1 : Communication CJE-école.....	8
Mécanisme 2 : les stratégies d'intervention et d'orientation du CJE	8
Mécanisme 3 : approche axée sur l'empowerment des jeunes.....	9
Des facteurs favorables et des défis à ce volet.....	10
Une théorie du changement analysée et modifiée pour le volet de maintien des jeunes à l'école	11
Analyse du volet relance des décrocheurs	12
Préparation et appropriation du volet (an 1).....	12
Première relance des décrocheurs (an 1).....	12
Mise en place de stratégies de communication et poursuite de la relance (an 2).....	13
Des pratiques de relances de décrocheurs ailleurs au Québec	14
Analyse du volet de relance des décrocheurs	15
Des facteurs favorables et des défis pour ce volet	15
Une théorie du changement à adapter	16
Conclusion et recommandations	18
Références	20
Annexe 1 Grille d'analyse de l'évolution des jeunes	22
Annexe 2 Grille de suivi à l'intention des intervenants.....	25
Annexe 3 Présentation des cas de relance des décrocheurs	26
On t'accompagne dans ton cheminement dans le Haut-Saint-François.....	26
Stratégie de relance de décrocheurs à la Commission scolaire du Cœur-des-Vallées	29
Stratégie de relance des décrocheurs à la Commission scolaire de l'Énergie	30
Service Drop In de Perspective Jeunesse (Montréal)	31

Dans Coaticook, on t'accompagne vers un futur prometteur! Une petite histoire, relatée dans les mots des porteurs du projet

Notre projet est né à la suite de la présentation du Portrait de l'éducation – MRC de Coaticook qu'a effectué le PRÉE à l'automne 2012. En tant que directeur du Carrefour Jeunesse Emploi (CJE) de la MRC de Coaticook, j'avais un intérêt envers un projet de relance des décrocheurs et j'avais connaissance d'un projet similaire au CJE du Haut-Saint-François, financé par le Fonds de lutte à la pauvreté (PAGSIS). J'ai approché la directrice de notre école secondaire, La Frontalière, afin de voir comment mieux joindre les décrocheurs. Bien que nous recevions fréquemment des décrocheurs au CJE, nous n'avions pas un portrait complet de la situation. La directrice de l'école, la personne ressource du PRÉE et moi-même avons ensuite travaillé au développement des deux volets du projet : un volet de relance des jeunes décrocheurs et un volet de maintien des jeunes à risque à l'école. La directrice de la MRC était intéressée au projet, vu le potentiel de résultats concrets. Suite à une présentation, la MRC nous a donc appuyés et le CJE est devenu porteur du projet.

Figure 1 Description des volets du projet Futur prometteur



Nous avons obtenu le financement de Réunir Réussir pour développer le projet. Deux intervenantes ont été embauchées à temps partiel pour le projet : une conseillère en orientation et une intervenante sociale. Une de ces ressources travaillait déjà au CJE, alors qu'une nouvelle ressource travaillant à temps partiel à l'école s'est jointe à notre équipe.

La première année a été principalement consacrée à l'adaptation du projet et au développement des outils. Eh oui! Le projet actuel n'est pas vraiment comme il était initialement écrit sur le papier. Nous avons dû effectuer plusieurs adaptations pour arriver à obtenir un projet qui fonctionne. Le volet qui s'est développé en premier est le volet de maintien des jeunes à risque de décrochage à l'école, puisque ce volet devait débiter en même temps que l'année scolaire. Le volet de relance des jeunes décrocheurs a été développé progressivement, afin d'être en fonction environ six mois après le volet de maintien à l'école.

Le volet de maintien de jeunes à risque de décrochage à l'école (volet 2)

Le projet a débuté en mai 2013. Nous, les intervenantes, nous sommes davantage concentré sur le démarrage du volet des jeunes à l'école de mai 2013 jusqu'en janvier 2014. Nous avons rencontré les enseignants qui allaient être attirés aux nouvelles classes de rattrapage. Durant cette période, l'école secondaire effectuait des modifications au programme d'unité de rattrapage (UR), étant donné le haut taux de décrochage dans ce programme. L'école a donc développé un programme maison, nommé PEP (parcours d'études professionnelles). C'est un programme composé de deux groupes de jeunes à risque, un groupe en exploration et un groupe en concomitance avec la formation professionnelle. En parallèle, nous préparions les activités et les outils de suivi pour notre projet. Début septembre 2013, nous étions relativement prêts à commencer. Durant la première année, les activités se développaient au fur et à mesure qu'elles étaient dispensées.

PEP exploration

- Élèves ciblés à risque sur différents facteurs académiques, personnels ou sociaux
- Activités d'exploration : stages, visites d'entreprises et de lieux de formation
- Obligation de compléter sa formation de base en français, anglais et mathématique
- Ateliers « Deviens un adulte » développés et dispensés par nous, avec l'aide de partenaires (volet 2 du projet)
- Présence des élèves en classe 3 jours par semaine
- Suivi individuel et de groupe effectué par nous (volet 2 du projet)

PEP concomitance

- Élèves ciblés à risque sur différents facteurs académiques, personnels ou sociaux, ayant complété les acquis nécessaires pour accéder à une formation professionnelle
- Poursuivre et compléter sa formation de base en français, anglais et mathématique
- Présence des élèves en classe 2 jours par semaine
- Inscription dans un DEP les trois autres jours de la semaine
- Objectif : finir le DEP ou compléter le DEP l'année suivante, menant parfois à une double diplomation (DEP + DES)
- Au moins deux fois l'an, suivi effectué auprès de chaque jeune en concomitance sur leur lieu de formation professionnelle par les enseignants
- Suivi au besoin par nous (volet 2 du projet)

Trois enseignants au programme PEP

- Français
- Anglais + organisation des stages
- Mathématique
- Les suivis des stages sont répartis entre les trois enseignants

Au cours de la première année, nous étions principalement impliqués auprès des jeunes du PEP exploration. Nous étions présentes presque tous les mardis, disponibles pour des rencontres individuelles avec les jeunes. Parfois, nous étions toutes deux présentes aux interventions individuelles. Nous donnions périodiquement des ateliers « Deviens un adulte », selon un horaire préétabli. Ces ateliers, nous les avons développés à partir de thèmes ciblés, de nos expertises respectives et de pratiques utilisées dans Jeunes en action (au CJE) ou en formation en métiers semi-spécialisés (FMS) et en formation préparatoire au travail (FPT) à La Frontalière.

D'autres intervenants venaient également en classe pour dispenser certains ateliers, à la suite de notre invitation.

Cette première année s'est principalement déroulée sous le signe de l'établissement de la collaboration entre nous, les enseignants et la direction de l'école secondaire. Des rencontres hebdomadaires entre enseignants, la direction et notre équipe ont donné lieu à des débats d'idées et un apprentissage du travail d'équipe. Une retombée de ce volet a été l'arrimage de la culture scolaire et de la culture du CJE. De plus, l'organisation scolaire est différente dans une classe PEP, ce qui causait parfois des questionnements de la part d'autres enseignants.

Notre approche d'éducation citoyenne, d'*empowerment* et de participation dans la classe sont des apports importants qui découlent de notre intervention. Avec les enseignants, nous avons tenu des consultations auprès des jeunes et des changements ont été apportés afin de répondre aux besoins exprimés. Ces actions ont permis aux élèves de développer un sentiment d'appartenance. Les enseignants se sont impliqués progressivement dans la démarche que nous proposons.

Au début de la deuxième année, nous étions mieux outillés, avions en main plus de matériel et avions déjà établi un travail d'équipe avec l'école. Toutefois, pour nous, le travail était loin d'être complété. Certaines stratégies devaient être mises en place afin de voir tous les jeunes, et les jeunes en PEP concomitance devaient être rencontrés plus fréquemment.

Nous avons donc ajouté une formule de rencontres en sous-groupes, où nous rencontrions ensemble les élèves, ce qui nous a permis de voir tous les élèves, même les plus discrets. Ces rencontres peuvent être techniques ou être davantage axées sur la motivation. Les jeunes se connaissent bien entre eux, ce qui facilite ces rencontres.

Nous avons également ajouté un suivi avec les jeunes de PEP concomitance. Ces jeunes sont tout de même fragiles et puisqu'il n'y a pas de services particuliers offerts en formation professionnelle, un soutien est important. Afin de bonifier le suivi de chaque jeune, nous avons conçu un cahier de l'élève, lequel contient des activités, des documents de référence et un journal de bord. Afin de soutenir les enseignants concernant des aspects techniques et les aider à répondre rapidement à certaines questions, nous leur avons également conçu un cahier d'accompagnement abordant des thématiques telles que : qu'est-ce que Repères, qu'est-ce que le TENS, quels sont les préalables pour telle formation professionnelle, etc. Les enseignants sont donc mieux outillés pour accompagner les élèves en orientation scolaire. Bref, nous avons progressivement bonifié les stratégies en place.

Un dernier point à mentionner en ce qui a trait à ce volet : la motivation de tous les partenaires associés au projet. La directrice de l'école secondaire est très proactive dans le projet. Cette dernière et les enseignants agissent rapidement et sont solidarisés avec le projet.

Finalement, nous avons constaté que ce volet permet la création d'un lien avec les jeunes à risque de décrochage, ce qui pourrait se révéler un levier pour raccrocher les jeunes décrocheurs. Cela nous donne donc une visibilité, en plus de nous permettre de connaître ces jeunes.

Volet relance de jeunes décrocheurs (volet 1)

Le volet relance des décrocheurs a pris son envol en janvier 2014. L'objectif de départ du volet était de retourner les jeunes décrocheurs dans un parcours scolaire. Ça ne s'est pas fait aussi simplement que les directions l'avaient imaginé. De notre côté, nous percevions ce volet comme étant plutôt complexe à implanter. Au départ, nous appelions les décrocheurs directement à leur domicile. Ces décrocheurs ne nous connaissaient pas et par conséquent, les résultats étaient presque nuls. Par la suite, le trio composé du directeur du CJE, de la directrice de l'École secondaire et du PRÉE a réfléchi aux pistes possibles pour bonifier ce volet. Nous avons également soumis diverses idées de bonification. L'idée d'envoyer des lettres aux parents a alors été identifiée comme autre stratégie. Bref, c'est un volet qui se construit de façon progressive.

En résumé, voici les actions qui ont été posées progressivement en 2013 et 2014 :

Étape 1 : Préparation et appropriation du volet – mai 2013 à décembre 2013

- ✓ Prise de connaissance des listes de décrocheurs fournies par la commission scolaire
- ✓ Validation du profil des jeunes décrocheurs, dans Charlemagne par une intervenante à l'emploi du CJE et par l'école secondaire
- ✓ Premier constat : les décrocheurs proviennent principalement de programmes liés au rattrapage (UR), à l'adaptation scolaire (FPT ou FMS) et à l'éducation aux adultes
- ✓ Création d'un outil de suivi partagé, anonyme et accessible aux partenaires du CJE, de la formation professionnelle, de la formation générale aux adultes et du SARCA (service d'accueil, de référence, de conseil et d'accompagnement)
- ✓ Rencontre de départ avec les partenaires (CJE et SARCA de Coaticook).

Cette étape visait à bien cerner les jeunes à contacter et discuter avec les partenaires afin de s'assurer que l'action fonctionne bien.

Étape 2 : Relance des décrocheurs – janvier 2014 à juin 2014

- ✓ Objectifs de cette stratégie
 - Remettre les jeunes en action vers la diplomation
 - Joindre 75 % des jeunes pour leur expliquer le projet et les inviter à une rencontre d'information
 - Remettre en action 75 % des jeunes rencontrés
- ✓ Appels téléphoniques à tous les décrocheurs, sauf ceux en FMS et FPT
 - Raison : Limite de temps et de parcours scolaire à leur offrir
- ✓ Deux ou trois relances téléphoniques pendant la période ciblée

À la suite de cette étape, un bilan a été effectué et les constats étaient loin des cibles projetées : taux de réponse très faible, malgré les contacts, 3 ou 4 jeunes rencontrés et plusieurs jeunes figurant sur les listes de décrocheurs étaient déjà en emploi ou en attente du début d'une formation professionnelle.

Étape 3 : Actions de communication – juillet 2014 à décembre 2014

- ✓ Diverses actions entreprises pour rejoindre les jeunes et leurs parents
 - Lettre aux parents envoyée durant l'été
 - Publicité dans le journal local
 - Lancement du site web « Pimente ton avenir », visant à effectuer la promotion des services et piquer la curiosité des jeunes

- Envoi de piments en pots (balles antistress en forme de piment, avec l'adresse du site web inscrite sur le piment) aux anciens élèves du programme PEP et aux partenaires, pour les inviter à consulter le site et à remettre le piment à certains décrocheurs.
- Cartes postales originales adressées aux jeunes
- Tournée des partenaires avec distribution de piments

Les objectifs de ces relances étaient de rejoindre les parents, de rejoindre les jeunes différemment et de rejoindre les partenaires. Nous avons remarqué qu'après chaque campagne de publicisation du site, il y avait une augmentation de la fréquentation du site. Toutefois, aucun jeune ne nous a contactés par l'entremise du site. Vu le peu de résultats par rapport à l'effort investi, nous nous questionnons actuellement sur quels décrocheurs cibler. Nous en sommes à cibler ceux qui ont décroché récemment pour rapidement entrer en contact avec eux. De cette façon, il serait possible de les remobiliser rapidement.

De plus, autant pendant la première que la deuxième année, nous avons effectué des suivis particuliers de jeunes considérés comme décrocheurs, mais en attente du début d'une formation. Le but était de les garder motivés et en action, pour éviter qu'ils passent de décrocheurs « statistiques » à décrocheurs « réels ». Afin de combler un manque constaté dans le continuum de service auprès de ces jeunes, c'est avec eux que le volet relance a été intensifié. Il serait important de suivre les résultats de ces actions au cours des prochaines années. Également, certains jeunes considérés comme décrocheurs et qui détenaient un diplôme de FMS ou FPT, mais ne pouvaient diplômé (diplôme d'étude secondaire) rapidement, étant donné la distance entre leurs acquis académiques et une diplomation.

En plus des défis mentionnés, nous faisons face à un défi de distance dans le territoire desservi. La réalité de notre MRC est qu'une partie des jeunes proviennent de municipalités éloignées et, quand les jeunes de ces municipalités décrochent, ils n'ont plus accès au transport scolaire, qui est fréquemment leur seul moyen de transport pour se rendre à Coaticook. Si nous désirons qu'ils fréquentent nos services et se réinsèrent progressivement dans le système scolaire – secondaire ou aux adultes –, il sera nécessaire de trouver une solution à cette problématique.

Un projet qui se bonifie avec le temps

Au départ, il s'agissait d'une pratique de relance de décrocheur, mais le projet a rapidement évolué vers une stratégie adaptée, dans un contexte où le lien CJE-école secondaire n'était pas aussi développé qu'actuellement. Notre présence à l'école permet de créer des liens avec les jeunes, de les accompagner dans leur choix de carrière ou de vie. Pour les élèves qui décident de décrocher, nous espérons avoir créé un lien avec ces derniers, en vue de favoriser une relance et une mise en action réussie dans le futur.

Analyse du volet maintien de jeunes à risque de décrochage à l'école (volet 2)

Tel qu'expliqué dans l'historique, le programme PEP a été développé en vue de prendre la place de l'Unité de rattrapage (UR) à l'école secondaire. La perception de ce programme auprès des élèves et des enseignants n'est donc pas toujours positive, ce parcours étant parfois considéré comme une voie d'évitement. En parallèle, le volet maintien des jeunes à risque de décrochage à l'école du projet Futur prometteur s'est mis en place, afin d'apporter le soutien nécessaire en orientation et en intervention pour ces jeunes à risques de décrochage. La particularité du volet est que certaines actions sont posées par les enseignants alors que d'autres sont posées par les intervenantes du CJE, dans une visée de synergie entre les actions de l'école et du CJE.

Hypothèses de travail associées au volet de maintien des jeunes à l'école

Deux hypothèses ont été émises comme base pour appuyer les théories du changement de ce volet. Ces hypothèses ont fait l'objet de discussion avec les personnes interviewées.

Hypothèse 1 : Le fonctionnement de groupe à un effet sur le climat de la classe et sur l'engagement des élèves

D'un point de vue théorique, les caractéristiques du groupe ont une influence sur le jeune lui-même (Evans et coll., 1992). Dans le cas du programme PEP, le jeune est dans un groupe ayant des difficultés scolaires. Les jeunes ne choisissent pas le groupe, mais choisissent le programme PEP. Plusieurs facteurs influencent la réussite scolaire. Un des facteurs importants de la réussite est le climat scolaire. Le travail de groupe et l'esprit de communauté peuvent avoir un impact non négligeable sur ce climat. Le programme PEP mise notamment sur ces stratégies pour favoriser la réussite.

Les relations positives en place avec les pairs et les enseignants sont démontrées comme un des facteurs d'influence distinguant les jeunes en difficulté scolaire ayant ou non décrochés (Lessard et coll., 2007). De plus, le temps de présence important dont les enseignants bénéficient auprès des élèves pourrait avoir une influence sur leur réussite (Nadeau et Lessard, 2013). La stabilité des enseignants dans le programme PEP, si la relation entre l'enseignant et l'élève est bonne, rend la présence de l'enseignant importante. De plus, étant donné le travail d'équipe entre les enseignants et avec les intervenantes du CJE, les élèves peuvent créer des liens avec des adultes significatifs auprès desquels ils partagent une affinité. L'un ou l'autre peut développer ces liens. « Selon Pianta (1994), une relation enseignant-élève positive se caractérise par un niveau de proximité élevé et par un niveau peu élevé de dépendance et de conflits. Les élèves percevant une relation positive avec leur enseignant seraient ainsi portés à avoir un rendement scolaire supérieur à celui des autres élèves et démontreraient moins de problèmes de comportement en classe » (Crosnoe et coll., 2004).

Même s'il y a d'importants facteurs personnels et familiaux liés au décrochage scolaire, certains facteurs de risque proviennent de l'organisation scolaire (Fortin et coll., 2006). Des facteurs comme l'organisation de la classe et des cours, la clarté des règles, la présence de tâches stimulantes, l'attitude positive des enseignants ainsi qu'un climat scolaire positif ont été démontrés comme pouvant avoir une influence sur la décision de décrocher d'un jeune. Plus précisément, l'organisation de la classe en fonctionnement de groupe permet aux pairs d'effectuer du modelage dans les apprentissages, ce qui pourrait avoir une influence sur le sentiment d'efficacité personnelle (Gaudreau, 2012).

De plus, la stratégie déployée par l'école et le CJE correspond en grande partie à l'approche enveloppante inspirée par la notion anglo-saxonne de *Wraparound* (National Research Council, 2004). Cette approche est centrée sur les forces du jeune et des professionnels qui l'entourent, en vue d'offrir des services, du soutien et une résolution à des problèmes complexes vécus par des élèves en difficulté. En réunissant l'école, le CJE et les entreprises dans le programme, le programme PEP entoure le jeune de diverses manières. L'approche vocationnelle employée dans le programme PEP, autant par les enseignants que par le CJE, permet aux jeunes de découvrir leurs intérêts, leurs forces, des professions intéressantes ainsi que le parcours nécessaire pour atteindre le but fixé. Cette approche est positive afin de développer les aspirations professionnelles du jeune, et elle a été démontrée comme favorisant la réussite scolaire. La mise en place d'activités d'accompagnement (ateliers de réflexion, suivis individuels par les intervenantes du CJE, exercices de réflexion vocationnelle) soutient cette approche vocationnelle.

Ce qu'en disent les personnes rencontrées

Suite aux entrevues, les personnes rencontrées ont fait ressortir quelques points. Le programme PEP est mult niveau et fonctionne principalement de façon individuelle. Toutefois, certaines activités se déroulent en groupe. Des ateliers, des exercices exploratoires, des visites d'entreprises, des discussions de groupe avec les intervenantes et le pairage en classe sont des activités qui reviennent périodiquement, ce qui crée un sentiment d'appartenance (« esprit de groupe ») relativement fort et une dynamique de groupe intéressante dans le PEP exploration. Les enseignants et les intervenantes découvrent des qualités aux élèves à travers ce fonctionnement de groupe. Cette dynamique est en partie attribuable à une stabilité du groupe tout au long de l'année, tout comme de l'équipe qui accompagne les jeunes (enseignants et intervenantes). De plus, il est noté que l'équipe est engagée auprès de jeunes, ce qui fait une différence sur le climat de classe. Le fonctionnement de groupe semble donc être une stratégie intéressante, mais non dissociable du fonctionnement en dualité des enseignants et des intervenantes.

Hypothèse 2 : Créer un espace d'expression et d'implication pour le jeune est favorable pour augmenter le sentiment d'appartenance à la classe et l'engagement

Le cadre d'intervention mis en place par les intervenantes du CJE vise à développer les capacités des jeunes et leur permettre d'exercer une forme de pouvoir de groupe dans la classe. L'intervention met l'emphase sur les compétences, les aspirations et les forces des personnes et du milieu plutôt que sur les déficits, de manière à ce qu'elles puissent prendre conscience de leur potentiel. Orientée ainsi, l'intervention vise alors à favoriser la confiance en soi et l'*empowerment*, permettant à l'individu d'agir (Le Bossé, 2003).

Le terme *empowerment* réfère à la capacité d'agir concrètement et de façon autonome, ainsi que le processus pour atteindre cette capacité d'action (Le Bossé, 2003; INSPQ, 2002; Hur, 2006). C'est un processus social multidimensionnel qui permet aux individus de gagner un contrôle sur l'ensemble de leur vie (Page et Czuba, 1999). Il est multidimensionnel puisqu'il fait appel aux dimensions sociale, psychologique, politique et économique. Le processus d'*empowerment* repose sur quatre composantes, soit la participation (aux débats, aux décisions), la compétence (requis par l'action), l'estime de soi et la conscience critique.

De façon générale, la participation contribue au développement des personnes : « C'est en interaction avec les membres d'une collectivité qu'un individu se développe, apprend à se connaître et construit son identité, en évaluant ce qui le distingue des autres et en appréciant ce qu'il partage avec la collectivité. » (Observatoire québécois de la démocratie, 2006, non paginé) De plus, la participation renforce le sentiment d'appartenance à une communauté (Conseil de la santé et du bien-être, 2000). Appliquée à un environnement de classe, cette participation peut avoir comme effets de renforcer le sentiment d'appartenance au groupe et de développer la confiance en soi. Cette participation doit toutefois être balisée et les élèves doivent apprendre à participer positivement et à dialoguer, bref, à jouer un rôle constructif en classe.

Ce qu'en disent les personnes rencontrées

Le programme PEP et les actions mises en places par les intervenantes du CJE ouvrent certains espaces de participation et dans certains cas, de prise de décision. Du côté scolaire, c'est dans le choix des stages que cela semble se refléter davantage. Du côté du CJE, ces stratégies sont sous-jacentes aux pratiques d'intervention. Dans leur approche d'intervention individuelle ou dans les rencontres de bilans en sous-groupe (4 fois par année), un espace d'expression est créé, permettant de discuter de la motivation des élèves, du fonctionnement de classe ou de l'aménagement physique. Les intervenantes rapportent les principaux points lors de rencontres d'équipe, et, selon les cas, les enseignants effectuent des changements. Toutefois, ces changements ne se produisent pas toujours rapidement, ce qui peut diminuer l'effet recherché, soit un renforcement du sentiment de la capacité d'agir. Un projet récent utilisant des stratégies d'*empowerment* (projet entrepreneurial mené par l'agente de sensibilisation à l'entrepreneuriat jeunesse du CJE) surprend d'ailleurs agréablement les enseignants par ses résultats de prise de parole, d'organisation par les jeunes, etc. Les enseignants cheminent donc en s'appropriant une approche axée sur l'*empowerment* des jeunes.

Mécanisme 1 : Communication CJE-école

Le premier mécanisme mis en place est fort important, soit celui de communication entre le CJE et l'école. Les directions du CJE et de l'école gardent un contact régulier, mais c'est sur le terrain que ce mécanisme de communication prend tout son sens. Chaque semaine, l'équipe des trois enseignants et la direction de l'école se réunissent avec les intervenantes du CJE. Ces rencontres visent à planifier les actions à venir, discuter de la progression des élèves, de leur motivation et de l'orientation de ces derniers et réagir de façon proactive en cas de besoin de la part d'un élève. Il n'a pas été facile de mettre ce mécanisme en place, le défi n'étant pas de se rencontrer, mais bien de trouver le bon moment pour le faire.

La rencontre de trois cultures de travail a demandé de la souplesse de la part de tout un chacun. La culture d'intervention du CJE est différente de la culture scolaire des enseignants ou de la culture de gestion scolaire de la directrice. Un travail interdisciplinaire doit donc être mis en place. Toutefois, malgré les défis qu'ont parfois représentés ces rencontres au cours des deux dernières années, sans cet espace de discussion, les intervenantes et les enseignants n'auraient pas pu faire équipe. À la fin de la deuxième année du programme, une meilleure compréhension mutuelle a été observée, bien que parfois, certaines opinions divergent, vu les objectifs différents de chacun (réussite de cours pour les enseignants; meilleure connaissance de soi et vocationnelle pour les intervenantes). Cette pratique de rencontres fréquentes est donc importante à maintenir, afin de poursuivre cet arrimage de cultures et réagir de manière proactive auprès des jeunes.

De plus, les intervenantes du CJE ont développé un cahier de référence concernant l'orientation et les questionnements relatifs aux formations. Pour l'instant, ce cahier est peu utilisé. Il serait pertinent d'améliorer l'utilisation de ce type d'outil afin d'augmenter la proactivité envers les besoins des jeunes.

Mécanisme 2 : les stratégies d'intervention et d'orientation du CJE

Les intervenantes du CJE déploient également diverses stratégies pour favoriser la connaissance de soi, les métiers d'intérêt ou les besoins psychosociaux connexes. Ces stratégies variées : exercices individuels, rencontres en sous-groupes, intervention individuelle, etc. Afin d'analyser l'apport de ces stratégies sur les jeunes, une grille d'analyse concernant cinq composantes pouvant être touchées par les actions des intervenantes ou des enseignants a été développée (annexe 1). Cette grille pourra être employée de nouveau comme outil de suivi de l'intervention. Elle pourra être complétée trois ou quatre fois par année par les élèves, afin de mesurer leurs progrès quant aux composantes suivantes : projet de vie, perception de compétences scolaires et générales, sentiment de compétence et estime de soi, relations avec les autres et

santé. Nous avons analysé quatre cas d'élèves représentant bien les élèves du parcours PEP exploration, afin de nous pencher sur les changements produits en cours d'année chez ces derniers. Le premier constat est que les efforts investis pour outiller les élèves mènent à une progression, plus ou moins marquée selon chaque cas, de la clarté du projet de vie et de la connaissance des exigences pour réaliser ce projet de vie. Pour certains jeunes qui partent de plus loin, le cheminement est plus ardu. Pour d'autres, le cheminement est important, passant d'une connaissance nulle à une connaissance forte des préalables, des formations possibles et des intérêts personnels. Selon les personnes interviewées, cette clarification du projet de vie se reflète également lorsque ces jeunes se présentent à l'éducation aux adultes et à la formation professionnelle. Les jeunes du PEP savent davantage où ils vont, ils sont mieux préparés et ils connaissent bien le CJE. « Les jeunes qui ont transité par le programme PEP connaissent les services et vont les utiliser. » En ce qui concerne les compétences scolaires et générales, la progression est moins marquée, mais les jeunes sont plus mobilisés dans leurs apprentissages et certains ont pris conscience qu'ils étaient capables de réussir. Pour certains, les stages ont grandement influencé leur sentiment de compétence, mais l'évolution du sentiment de compétence en classe est moins marquée.

Mécanisme 3 : approche axée sur l'empowerment des jeunes

Finale­ment, les intervenantes utilisent une approche axée sur l'*empowerment* des jeunes. Dans les rencontres individuelles, les discussions sont fréquemment axées sur les forces du jeune. Des consultations sont effectuées lors des bilans périodiques auprès des jeunes, en sous-groupes. Ces discussions permettent d'identifier des besoins collectifs et des idées pour améliorer la classe ou préparer des activités. Ces idées sont ensuite retransmises aux professeurs et à la direction lors de rencontres hebdomadaires. Quand c'est possible, des actions sont prises. Les enseignants se montrent surpris de l'approche axée sur l'*empowerment* des jeunes et apprivoisent tranquillement ces stratégies. Ces dernières demandent parfois l'implication directe des jeunes, telle que le projet entrepreneurial mené dans la classe en 2015 et accompagné par le CJE. Ce projet donne des résultats qui surprennent l'équipe, autant dans la prise de parole des jeunes que dans leur capacité d'agir sur un sujet d'intérêt.

L'approche des intervenantes se veut axée sur les forces et les intérêts des jeunes, ce qui donne clairement une valeur ajoutée au projet. Les enseignants le reconnaissent : sans l'apport du CJE, les exercices et l'accompagnement sur les aspects vocationnels et sociaux, ils ne pourraient pas aller aussi loin. « Ça les aligne vers un but. C'est une lumière au bout du tunnel, car les élèves ne sont souvent pas capables de voir en avant. »

Des facteurs favorables et des défis à ce volet

Certains facteurs favorables à l'atteinte de retombées positives ont été identifiés, tandis que certains défis subsistent dans le projet.

Facteurs favorables

- Rencontres d'équipes fréquentes
- Approche vocationnelle aidant les jeunes à découvrir leurs forces et intérêts
- Utilisation d'une approche axée sur l'*empowerment* des jeunes
- Proactivité envers les jeunes

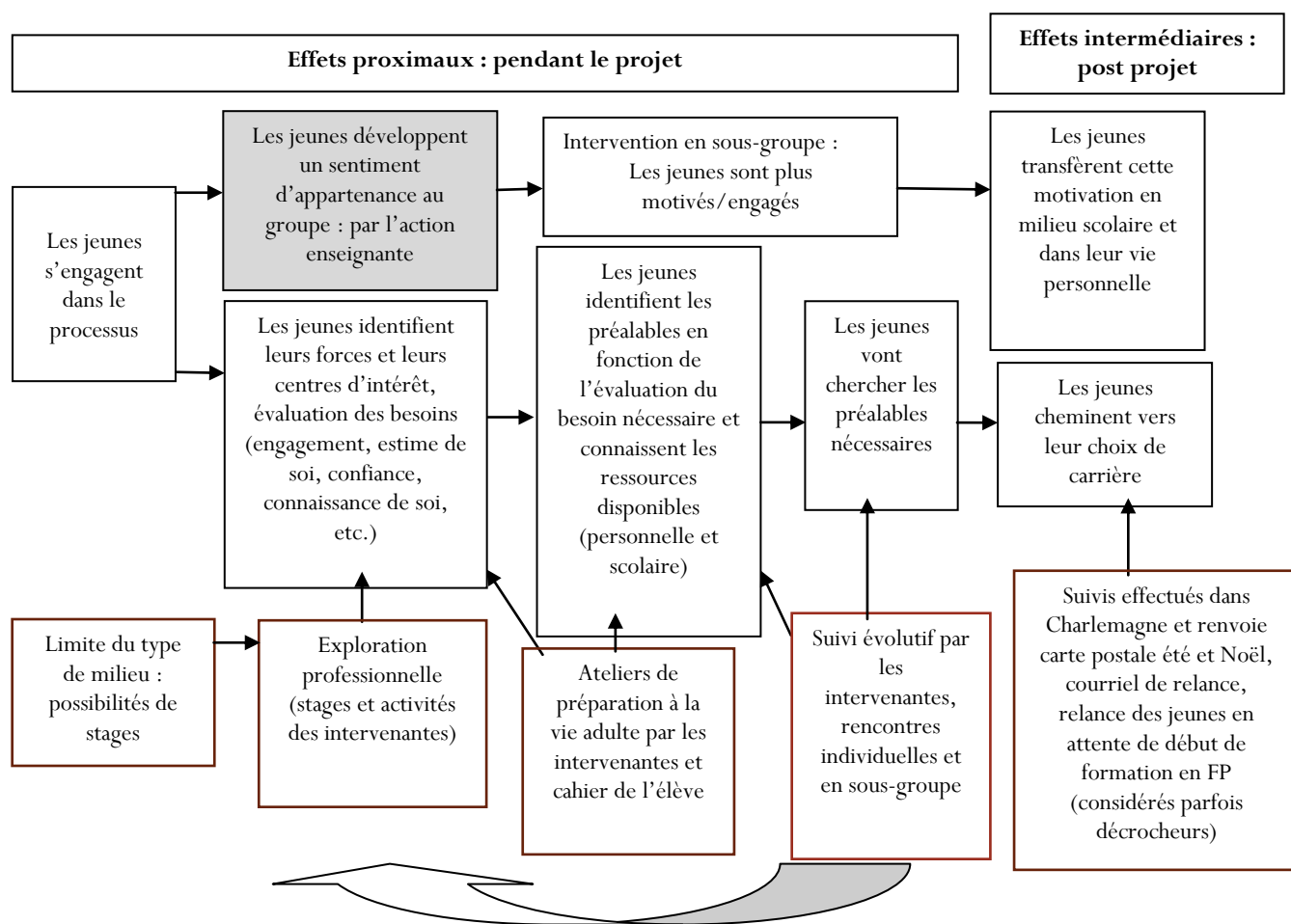
Défis

- Synergie entre les partenaires et arrimage des différentes cultures
- Suivi de l'évolution des jeunes à bonifier, en utilisant la grille développée dans l'évaluation
- Poursuivre l'utilisation du groupe comme levier pour aider la motivation des jeunes
- Poursuivre l'habilitation des enseignants dans leur connaissance des options d'orientation des jeunes et des préalables nécessaires

Une théorie du changement analysée et modifiée pour le volet de maintien des jeunes à l'école

La théorie du changement développée au départ reflète en grande partie la réalité observée dans ce volet. Toutefois, l'aspect du sentiment d'appartenance (en grisé) n'est pas directement attribuable au projet, mais plutôt à la forme scolaire adaptée dans le programme PEP lui-même. L'intervention en sous-groupe est une action visant à outiller les jeunes et à effectuer un suivi proactif des besoins de ces derniers. Il peut parfois y avoir une motivation découlant de ce mode de fonctionnement, mais l'effet réel n'a pas pu être cerné. Le mode de fonctionnement et la proactivité des intervenants et des enseignants associés au programme PEP peuvent toutefois agir sur la motivation des élèves, ce qui n'a pas pu être mesuré en cours d'évaluation.

Figure 2. Théorie du changement du volet maintien des jeunes à l'école



Analyse du volet relance des décrocheurs (volet 1)

Ce volet s'est déployé en quatre étapes : la préparation et l'appropriation, l'expérimentation de la relance des décrocheurs, la mise en place de stratégies de communication et la poursuite de la relance ainsi que l'analyse des résultats et la réorientation du volet.

Préparation et appropriation du volet (an 1)

Plusieurs actions ont été posées en vue d'être prêt à déployer le volet. À partir de la liste des décrocheurs, un outil de collecte des données et de suivi des actions a été produit sur Google drive. Une version allégée et anonyme a été produite pour les partenaires. Une rencontre avec des partenaires ciblés a été organisée (intervenants du CJE et du SARCA de Coaticook).

À partir de la liste des décrocheurs et des informations récoltées par l'intervenante employée par le CJE et l'école, une typologie des jeunes et un historique individuel des jeunes sont développés. Cet historique comporte le profil du jeune et les options de diplomation, ce qui permet de mieux connaître les options du jeune. Les jeunes plus près de la diplomation ont été identifiés et priorisés pour les relances, étant donné que l'objectif du projet était centré au départ sur le retour en formation. Les jeunes provenant de formations alternatives (FMS et FPT) ont donc bénéficié de moins d'effort, étant donné que les structures d'accueil de ces jeunes en vue de les diplômés n'existent pas actuellement.

Cette étape est indispensable afin de bien mettre en œuvre le volet. La préparation a permis de cibler un groupe de jeunes qui avait le potentiel d'être remis en action. Les collaborations avec les partenaires se sont limitées aux deux acteurs les plus proches de l'initiative, soit le CJE et le SARCA. Considérant le fait que le Centre local d'emploi (CLE) pourrait être un partenaire avec qui s'associer et qu'il possède des leviers différents des deux autres partenaires, le CLE aurait également pu être associé à cette étape, bien qu'il fût associé à une étape subséquente. Sinon, la préparation et les outils développés semblent adéquats pour favoriser la collaboration et l'échange d'information.

Première relance des décrocheurs (an 1)

Les objectifs de la relance étaient ambitieux, avoir un contact significatif avec 75 % des jeunes sur la liste et que les 75 % des jeunes rencontrés effectuent un retour en formation. En analysant la liste de décrocheurs, il était clair que ces cibles seraient difficiles à atteindre. En effet, le quart des jeunes sur la liste provenait de FMS et FPT. Ces jeunes pouvaient difficilement s'insérer dans un parcours en formation générale aux adultes (FGA). De plus, certains jeunes étaient en attente de débiter une formation professionnelle (FP). Finalement, le tiers des jeunes avaient désormais un emploi et ne souhaitaient pas retourner aux études au moment de la relance.

Étape 1 : La préparation de l'appel

Malgré la préparation d'un historique du jeune, les intervenantes avaient certaines appréhensions et des questionnements : le jeune risque de se demander qui est l'intervenante, se méfier, quel est l'angle d'approche approprié, ne sachant pas comment s'est vécu le départ, ou le fait que le projet soit associé au milieu scolaire ou au retour vers une formation. Ces questionnements sont encore présents et les études de cas permettront en partie d'élucider la préparation de l'appel dans d'autres projets de relance.

Étape 2 : Le premier appel

Suite à une présentation de l'intervenante, le projet était présenté comme étant dissocié de l'école, vu la peur d'une association scolaire aux yeux des jeunes. Le jeune était questionné sur sa situation actuelle. Ceux déjà suivis par le CJE étaient retirés de la liste, étant donné qu'ils recevaient déjà un soutien. Les besoins étaient définis lorsque possible, mais plusieurs jeunes mentionnaient ne pas avoir de besoins immédiats. Une demande de suivi et de rappel était alors effectuée, afin de rappeler à un moment convenu selon la situation du jeune. Dans certains cas, il était très difficile de rejoindre le jeune ou les messages laissés n'ont pas entraîné de retours d'appels.

Étape 3 : Les rencontres d'information

Au départ, il était prévu d'organiser des rencontres d'information de groupe, mais il a été rapidement constaté que les parcours des jeunes étaient très différents d'un jeune à l'autre et que les réunir aurait pu être stigmatisant (« Vous êtes ici parce que vous avez décroché... »). Quelques rencontres individuelles ont eu lieu et ont permis de documenter la situation et, dans certains cas, de référer à des ressources pertinentes. Au total, il a été constaté qu'entre 10 et 15 % des jeunes sur la liste de décrocheurs étaient inactifs et très difficiles à mettre en action, que ce soit vers l'emploi ou vers la formation.

Étape 4 : Les relances téléphoniques

Des relances téléphoniques ont donné lieu à des résultats mitigés. Les relances se sont effectuées dans une période adaptée à chaque situation. L'outil de suivi a alors été très utile. Toutefois, plusieurs jeunes n'ont pu être rejoints et les réponses étaient du même type (en emploi, réfléchi aux options, etc.).

Étape 5 : La remise en action

À la suite des premiers appels, un constat pouvait déjà être effectué : environ la moitié des jeunes étaient déjà en action. Même si peu de jeunes étaient en formation, plusieurs avaient un emploi. Pour les autres, peu sont retournés en formation.

Mise en place de stratégies de communication et poursuite de la relance (an 2)

Considérant les résultats mitigés de la première année de relance, des efforts ont été effectués afin de bonifier l'approche. Le groupe du PEP exploration qui était supposé s'inscrire en FGA ou en FP a été intégré à la liste afin d'effectuer des suivis auprès de ces jeunes et s'assurer qu'ils cheminent dans le parcours prévu l'année précédente. L'objectif général du volet a également été revu : le retour en formation est devenu une remise en action, un objectif plus réaliste et réalisable.

Des actions de communication pour les jeunes provenant du PEP

Une première action a été d'envoyer une carte postale personnalisée aux jeunes pendant l'été. Le retour a été positif, environ le tiers des jeunes appelant pour poser des questions ou obtenir de l'aide (10 jeunes). Par exemple, une jeune désirait de l'aide pour compléter une demande de prêts et bourses. Également, un piment promotionnel, relié à la campagne « Pimente ton avenir », a été envoyé à tous les jeunes étant sorti du PEP exploration en cours d'automne et un mot personnalisé a été envoyée avec un mot juste avant le temps de fêtes. Finalement, une page Facebook a été conçue en mai 2015, afin de garder contact avec les jeunes qui ont quitté le PEP et faciliter le suivi auprès de ces derniers. La réponse a été excellente. En quelques jours, la grande majorité des jeunes a accepté l'invitation à suivre la page.

Des actions de communication auprès des parents des décrocheurs

Une lettre aux parents des décrocheurs sur la liste a été acheminée et quelques parents ont contacté le CJE pour obtenir de l'information. Toutefois, certains parents rappelaient en disant que leur enfant n'était pas un décrocheur, mais était inscrit en FP, en attente d'entreprendre sa formation. Cela pose donc la question de l'accès à cette information : en effet, les jeunes inscrits et en attente de débiter sont référencés dans le système de gestion de la FP, mais non dans le système auquel une des intervenantes a accès.

Des actions de communication auprès du public

Des annonces dans le journal local visaient à faire la promotion du service auprès de la population et référer cette dernière vers le site « Pimente ton avenir ». Malgré une augmentation de fréquentation du site, un seul appel a eu lieu à la suite d'une visite du site web.

Des partenaires interpellés

À l'aide du piment et de la carte professionnelle annonçant le site, les intervenantes ont rencontré des partenaires potentiels. Les services aux élèves de l'école secondaire, le Centre local d'emploi, le CSSS (services généraux et enfance, jeunesse, famille), des organismes communautaires et le SARCA ont été rencontrés afin de faire la promotion du projet et remettre des cartes et des piments aux intervenants pour qu'ils deviennent des ambassadeurs du projet. Malgré ces relais dans le milieu, il n'y a pas vraiment eu de rappels de décrocheurs.

La poursuite de la relance des décrocheurs

Tout au long de l'année, la stratégie de relance débutée pendant la première année s'est poursuivie, avec des résultats mitigés pour les jeunes étant sur la liste des décrocheurs. Pour les jeunes ayant quitté le PEP, les appels se déroulaient simplement et étaient efficaces, étant donné le lien préalablement établi avec le jeune.

Des pratiques de relances de décrocheurs ailleurs au Québec

Des pratiques de relance de décrocheurs ont été documentées afin de fournir des idées pour bonifier le volet de relance. Quatre études de cas succinctes sont présentées en annexe et quelques points inspirants sont résumés dans ce rapport.

Ce qu'on retient des études de cas

Quelques points inspirants pour le volet relance de décrocheurs peuvent être ressortis des études de cas.

- Dans tous les cas, l'accès au profil du jeune et à diverses informations sur ce jeune est considéré comme important. La méthode varie, mais certains s'informent à la direction ou à des enseignants alors que d'autres utilisent les bases de données disponibles pour mieux cerner les raisons de décrochage.
- Dans certains cas, les parents sont invités à accompagner leur jeune à des rencontres.
- Dans un des cas, les intervenants importants auprès du jeune peuvent l'accompagner pour faire le lien.
- La relance fréquente est effectuée dans deux des cas afin de faire des suivis évolutifs sur les désirs et besoins du jeune concernant sa formation ou son emploi. Cette relance peut durer plusieurs années. Dans un cas, cette relance s'effectue toutes les quatre semaines; alors que pour l'autre cas, le délai varie selon le besoin du jeune.
- Dans deux des cas, dès le premier contact, l'offre qui est faite au jeune en est une de soutien, et non de retour en formation.
- Dans un des cas, la mise à jour de la liste des décrocheurs est effectuée chaque semaine auprès de l'école secondaire, afin d'être proactif et de contacter rapidement le jeune afin de le remettre en mouvement.

- Dans un des cas, les appels sont faits en dehors des heures de travail, la période de 16 h à 20 h étant considérée la meilleure pour rejoindre les jeunes.
- Dans un cas, deux comités soutiennent projet (directions et intervenants), afin de favoriser l'arrimage des actions et la collaboration entre partenaires.

Analyse du volet de relance des décrocheurs

Considérant les résultats mitigés de ce volet et l'analyse d'autres pratiques de relance de décrocheurs, une rencontre a permis de réfléchir avec quelques personnes du CJE en vue de bonifier le volet. Certaines idées de pratiques effectuées ailleurs sont considérées comme pertinentes pour le volet. Voici les idées soulevées et l'analyse que nous en tirons.

1. Le lien est de toute évidence à bonifier avec les partenaires, autant entre intervenants qu'avec les directions d'autres organismes. Un comité d'intervenants permettrait de faire le lien et s'assurer une cohérence des actions. À cet effet, il y a eu un essai de relance par la FGA en parallèle du volet, alors que les efforts auraient pu être mis en commun.
2. Le programme PEP et le volet maintien des jeunes à l'école produisent des résultats intéressants. À cet effet, maintenir la relance des jeunes qui ont complété le programme PEP est important, afin de s'assurer de leur maintien dans leur projet de vie et de formation, par des relances variées (téléphone, carte postale, Facebook, lettre, etc.). C'est une action visant à s'assurer que le volet maintien des jeunes produise des retombées intermédiaires consistantes. Cette action permet également d'effectuer un suivi des retombées du volet maintien des jeunes à l'école.
3. Maintenir à jour la liste de décrocheurs. Il est nécessaire de faire le ménage de cette liste, afin de déceler ceux en mouvement vers la FP ou d'autres situations. Il faut également développer des suivis ciblés selon les groupes de jeunes et prioriser certains groupes. Ces groupes peuvent être les jeunes en emploi, les jeunes provenant de FMS ou FPT, etc. De plus, il serait intéressant de valider les raisons de quitter l'école avec la direction ou des enseignants. Finalement, il faudrait examiner la possibilité de mettre à jour cette liste de manière proactive avec l'école secondaire (à la semaine ou un peu plus), pour être en mesure de rejoindre les jeunes très peu de temps après qu'ils aient quitté le milieu scolaire.
4. Le processus de relance a donné peu de résultats. Il serait important de bonifier le processus de relance, en ayant un calendrier de relance ou en effectuant des relances mieux ciblées. De plus, il serait intéressant d'aménager parfois des périodes de temps en soirée pour effectuer les relances, ce qui permettrait d'augmenter les contacts avec les jeunes, en particulier ceux qui travaillent. Finalement, analyser la possibilité de parfois passer par les parents ou d'organiser des rencontres en incluant les parents lorsque cela est considéré comme pertinent.

Des facteurs favorables et des défis pour ce volet

Quelques facteurs favorables à l'atteinte de retombées positives ont été identifiés, tandis que plusieurs défis subsistent dans ce volet du projet en particulier.

Facteurs favorables

- Expérimentation permettant de bonifier la stratégie de relance
- Liste de décrocheurs et accès à de l'information pertinente pour avoir un profil des jeunes
- Outils de communication développés comme base pour la suite

- Partenaires rencontrés favorables au volet et désirant collaborer

Défis

- Mettre en place un partenariat formel entre le CJE, la FGA, la FP, le CLE et l'école secondaire
- Structurer les relances téléphoniques pour avoir un taux de succès plus élevé
- Avoir accès aux informations permettant de suivre les décrocheurs de leur cheminement (ex. : accès aux informations des élèves en attente dans une FP)
- Utilisation des parents comme levier de l'intervention
- Mesurer l'effet réel des outils de communication mis en place
- Avoir la souplesse nécessaire pour effectuer le suivi des jeunes, que ce soit en travaillant le soir ou en ayant accès à une mise à jour régulière des jeunes décrocheurs

Une théorie du changement à adapter

En analysant les actions et l'évolution des objectifs de ce volet, nous constatons qu'il est composé de plusieurs publics cibles, c'est-à-dire les jeunes sur la liste de décrocheurs et les jeunes ayant complété le programme PEP. L'approche et les retombées ciblées sont très différentes, ainsi que le lien préexistant entre jeunes et intervenantes. De plus, pour les jeunes sur la liste de décrocheurs, bien que le portrait ou l'évaluation de leurs besoins ait été effectué, peu d'accompagnement vers une remise en action et un retour en formation ont eu lieu. C'est pourquoi nous avons mis certaines cases en gris, afin de distinguer les actions réalisées et celles peu mises en pratique.

Figure 3. Théorie du changement pour les jeunes sur la liste des décrocheurs

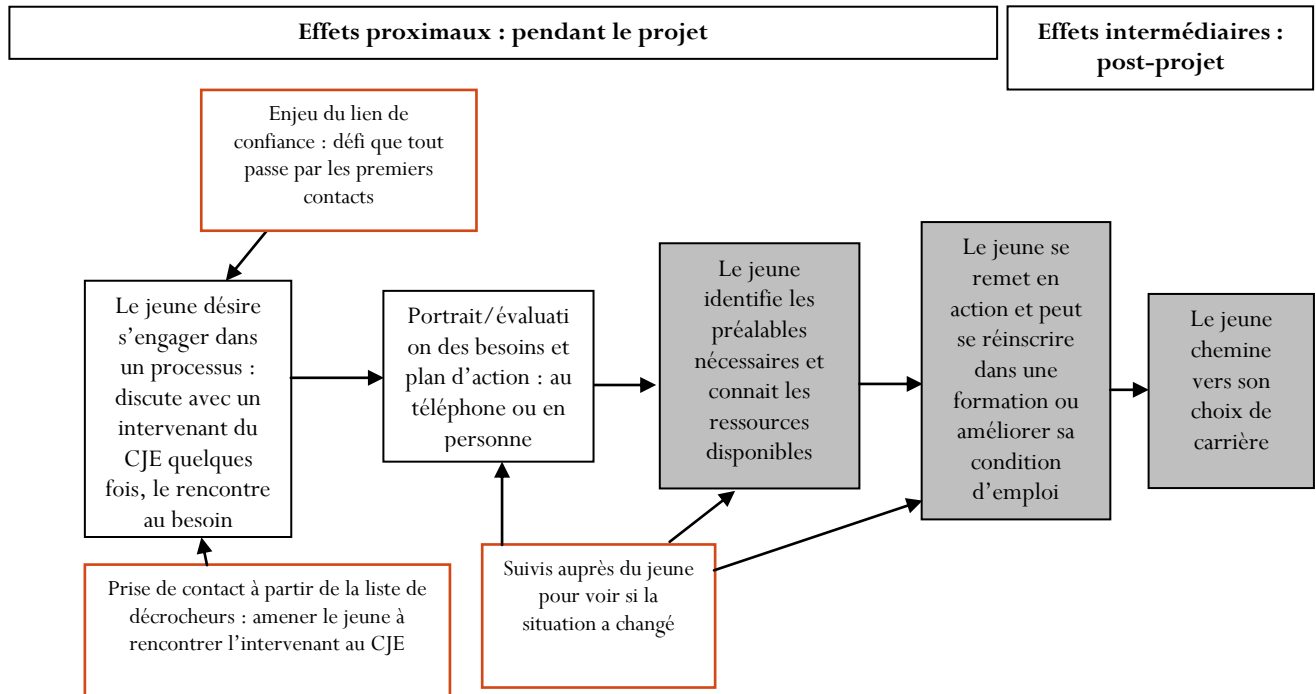
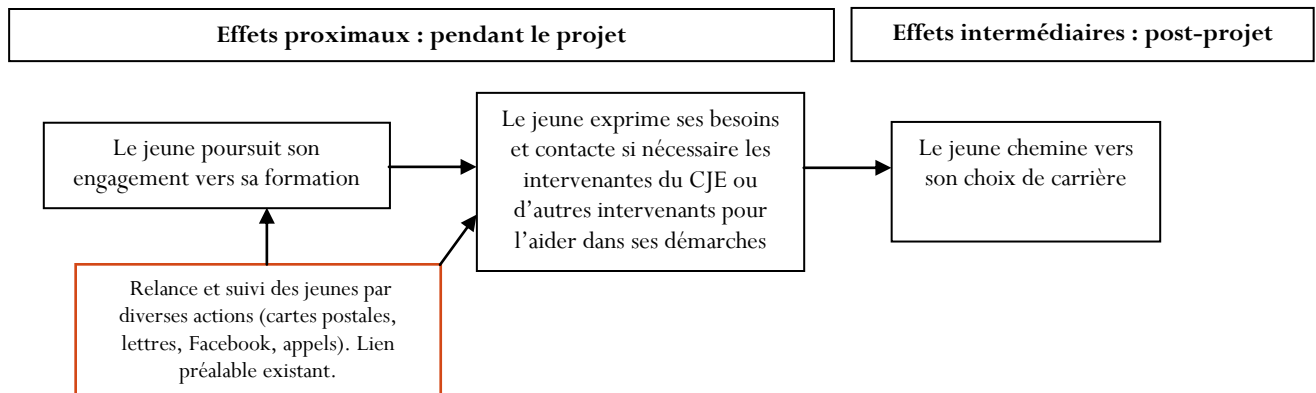


Figure 4. Théorie du changement pour les jeunes ayant complété le programme PEP



Conclusion et recommandations

De manière générale, l'initiative Futur prometteur est pertinente et a le potentiel de devenir un continuum école-communauté pour lutter contre le décrochage scolaire, concordant avec une stratégie de type « *Wraparound* ».

Pour le volet de maintien à l'école, la stratégie est bien développée et présente des retombées intéressantes. Depuis les changements apportés au programme d'unité de rattrapage, le taux de décrochage chez les élèves a radicalement diminué. À l'école, l'année précédant le programme PEP, 90 élèves ont décroché. Dans la première année, c'était 24 élèves qui décrochaient et dans la deuxième, uniquement 10 jeunes avaient décroché à la fin avril. Le PEP et l'action du CJE répondent maintenant mieux aux besoins des élèves, qui ont accès à plus d'options pour s'orienter. Le programme PEP est mieux adapté aux besoins de ces jeunes et des réflexions ainsi qu'un accompagnement permettent de faire cheminer chaque jeune. Toutes les personnes consultées reconnaissent que l'action combinée de l'école et du CJE a un effet fort positif. Toutefois, la stratégie exige une excellente coordination entre les intervenantes du CJE et les enseignants du PEP. La synergie des équipes reste un enjeu, étant donné les cultures, les rôles et les responsabilités à concilier. De plus, l'action se concentre sur les jeunes du programme PEP. Il serait pertinent d'évaluer si les jeunes de FPT ou FMS pouvaient également bénéficier d'une autre forme d'accompagnement.

Recommandation 1 : Poursuivre les rencontres hebdomadaires afin d'être proactif et assurer le travail d'équipe entre enseignants, intervenantes et direction.

Recommandation 2 : Poursuivre le même type d'activités d'intervention tout en implantant l'utilisation de la grille d'analyse et de suivi des élèves développée pour l'évaluation. Utiliser ces résultats en rencontre d'équipe afin de faciliter le suivi des élèves. Créer un dossier de suivi commun pour chaque élève.

Recommandation 3 : Poursuivre l'intervention en utilisant les forces et les intérêts du jeune comme levier, permettant ainsi l'*empowerment* de ce dernier.

Recommandation 4 : Développer l'utilisation de l'effet de groupe de manière à favoriser les interactions positives en classe, le pairage en apprentissage et la motivation scolaire.

Recommandation 5 : Réfléchir aux actions spécifiques à poser et pouvant s'adresser aux jeunes de FPT, FMS et FGA, en s'inspirant de Futur prometteur. Analyser les possibilités pour mettre en œuvre ces actions.

Le volet de relance des décrocheurs s'est déployé de manière partielle par rapport aux attentes de départ. Toutefois, ces attentes n'étaient pas ciblées de manière optimale, considérant le type de public à rejoindre. La priorité – le retour dans un parcours scolaire – ne respecte pas nécessairement le besoin du jeune qui a décroché. La réorientation de l'objectif vers une remise en action du jeune apparaît donc réaliste et appropriée. Cette remise en action peut passer soit par la formation, soit par l'amélioration d'une situation d'emploi ou par des stages en entreprise. De plus, le volet s'est développé de manière progressive, mais a parfois été mis de côté pour développer l'autre volet. La relance des décrocheurs est peut-être moins concrète qu'un atelier, mais elle demande inventivité et persévérance à l'intervenant qui effectue ce type de tâche. Dans les études de cas documentées, certaines options de bonification du volet sont ressorties. Mettre en place ces idées demandera du temps au CJE et exigera de faire un choix quant au public de jeunes à rejoindre.

Le fait d'avoir un organisme de la communauté qui est bien intégré au programme PEP de l'école pourrait permettre de créer un continuum de services. Ce type de service a démontré son efficacité dans la mesure où il est bien intégré dans les pratiques (Center on education policy, 2012). Pour les intervenantes du CJE, la relance des jeunes du PEP a été certainement facilitée étant donné le lien positif qu'ont développé ces intervenantes avec ces élèves.

Recommandation 6 : Mettre en place les pistes d'amélioration du volet cernées dans l'évaluation, à partir des exemples de pratiques documentées (cas) et des constats posés dans l'analyse du volet de relance des décrocheurs.

Recommandation 7 : Avoir un soutien pour la mise en place de pistes d'amélioration avec des personnes ayant déjà effectué ce type de tâche.

Recommandation 8 : Mettre en place des comités pour favoriser la collaboration entre organisations, en s'inspirant du modèle d'un comité de gestion et d'un comité d'intervention du cas de la MRC du Haut-Saint-François et en l'adaptant à la réalité de la MRC de Coaticook.

Références

Center on education policy (2012). What can schools do to motivate students, The George Washington University

Connell, J.P. and Kubisch, A.C. (1998). Applying a Theory of Change Approach to the Evaluation of Comprehensive Community Initiatives: Progress, Prospects, and Problems. The Aspen Institute.

Conseil de la santé et du bien-être (2000). Cadre de référence de la participation publique. Démocratique, utile et crédible, Gouvernement du Québec.

Crosnoe, R., Kirkpatrick, M., Johnson, P. et Elder, G. H. Jr. (2004). Intergenerational bonding in school : The behavioral and contextual correlates of student-teacher relationships. *Sociology of Education*, 77(1), 60-81.

Evans, W. N.; Oates W. E. and Schwab R. M. (1992). Measuring Peer Group Effects: A Study of Teenage Behavior. *Journal of Political Economy*. Vol. 100, no. 5, 966-991

Fisher. W.R. (1997). « Narration, Reason and Community », dans Henchmann, L.P., Hinchman, S.K. (1997). *Memory, Identity, Community*, Albany, State University New-York Press, Albany, p. 307-327.

Fontan, Jean-Marc; Klein, Juan-Luis et Champagne, Christine (2014). Les initiatives locales et l'évaluation habilitante : proposition d'une méthode proactive appuyée sur la reconstitution historique. Dans *Sciences du territoire – Tome 2 Défis méthodologiques*, sous la direction de Martin Robitaille et Marc-Urbain Proulx

Fortin, L., Marcotte, D., Potvin, P., Royer, E., Joly, J. (2006) Typology of student at risk of dropping out of school : Description by personal, family and school factors. *European Journal of Psychology of Education* 21 : pp. 363-383

Gaudreau. N. (2012). Sentiment d'efficacité personnelle et réussite scolaire au collégial. *Pédagogie collégiale*, vol. 26, no.3, pp.17-20

Henchmann, L.P., Hinchman, S.K. (1997). *Memory, Identity, Community*. Albany, State University New-York Press.

Hur, M. (2006). Empowerment in terms of theoretical perspectives: Exploring a typology of the process and coimponents across disciplines. *Journal of Community Psychology*, 34 (5), 523-540.

Institut national de santé publique du Québec (2002). *La santé des communautés : perspectives pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés*. Québec : INSPQ.

Le Bossé, Y. (2003). De l'« habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment, *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n° 2, 2003, p. 30-51. <http://id.erudit.org/iderudit/009841ar>.

Lessard, A., Fortin, L., Royer, E., Potvin, P., Marcotte, D. et Joly, J. (2007). Cheminements de décrocheurs et de décrocheuses. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(3), 646-662.

Observatoire québécois de la démocratie (2006). Pour une participation active et démocratique, Mémoire présenté à la Commission spéciale sur la loi électorale.

Nadeau, S. et Lessard, A. (2013). La relation pour favoriser l'accrochage. La relation enseignant-élève : Une alliance éducative d'accrochage. *Éducation et Formation*.

National Research Council (2004). *Engaging schools : Fostering high school students' motivation to learn*. Washington, DC : The National Academies Press.

Page, N. et Czuba, C. E. (1999). Empowerment : What is it? *Journal of extension* [en ligne], 37(5), 1-6. Disponible à <http://www.joe.org/joe/1999october/comm1.php>.

Annexe 1 Grille d'analyse de l'évolution des jeunes

Mon projet de vie					Commentaires /Notes sur mon projet de vie
	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais	
Mon projet de vie est très clair; je sais exactement ce que je veux faire.					
Les événements se déroulent souvent comme je le souhaite; je me sens en contrôle de ma vie.					
Je connais les exigences pour atteindre mes objectifs.					
Je prends des initiatives pour progresser vers mes objectifs et réaliser mon projet de vie.					

Ma santé					Commentaires /Notes sur ma santé
	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais	
Je fais quotidiennement 30 minutes ou plus d'activité physique par jour (marche, vélo, etc.).					
Je me sens en santé; je n'ai aucun problème de santé physique.					
Je me sens en très bonne santé mentale; je gère bien mon stress.					
Je me sens bien dans ma peau; j'ai espoir en l'avenir.					
Je dors toujours huit heures et plus la nuit et je me sens toujours reposé.					
Je n'ai aucun problème de dépendance et de consommation (drogues, alcool, etc.)					

Perception de compétences scolaires et générales					Commentaires /Notes sur mes compétences scolaires et générales
	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais	
Si je fais les efforts, je suis capable d'apprendre même des choses difficiles.					
Si j'ai quelque chose de difficile à faire, je ne fais pas d'efforts pour éviter de ne pas réussir.					
Les choses qu'on apprend à l'école sont					

faciles.					
Les défis d'apprentissage en classe sont stimulants et réalisables.					
Les défis rencontrés en stage sont stimulants et réalisables.					
Quand j'aime faire quelque chose, je suis capable de bien réussir.					
Généralement, je m'engage et je fais les tâches demandées en classe et en stage.					

Mon sentiment de compétence et estime de soi					Commentaires /Notes sur mon sentiment de compétence et d'estime de soi
	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais	
Lorsque je travaille, je me sens souvent efficace.					
Lorsque j'accomplis mes tâches et mon travail, je me sens fier(e) et satisfait(e).					
J'ai une solide confiance en mes talents et compétences.					
Je suis moins intelligent(e) que les autres de mon âge.					
Si je m'entraîne à faire quelque chose, je peux être bon (ne) comme les autres de mon âge.					
Je me sens capable d'atteindre les buts que je me fixe.					
Je persévère toujours malgré les difficultés; j'utilise des stratégies qui m'aident.					
J'ai la possibilité de m'impliquer dans la classe et ma parole peut être entendue.					

Mes relations avec les autres					Commentaires /Notes sur mes relations avec les autres
	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais	
J'entretiens des relations harmonieuses avec les autres en classe.					
J'entretiens des relations harmonieuses avec les autres dans les milieux de stage.					
Je me sens bien accepté(e) par les autres de mon âge.					
Je suis à l'aise avec mes collègues de classe					
Je me sens bien en classe					

J'aime mon groupe et mon école; j'éprouve un fort sentiment d'appartenance.					
J'entretiens des relations harmonieuses avec les enseignants.					
J'entretiens des relations harmonieuses avec les intervenantes.					
Je travaille bien en équipe : j'accepte d'aider les autres et de recevoir de l'aide.					
Je me sens soutenu(e) dans mon cheminement et je peux compter sur d'autres personnes lorsque j'en ai besoin.					
Je me sens rapidement en confiance lorsque je rencontre de nouvelles personnes.					
La plupart du temps, je respecte les règles de la classe et de l'école.					

Annexe 2 Grille de suivi à l'intention des intervenants

Grille d'observation des élèves par les intervenantes, quelques fois par année, à la suite des rencontres individuelles

Nom de l'élève :					Date :
Observations des intervenantes					Commentaires/Notes
	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais	
L'élève participe sans motivation externe					
L'élève participe tout au long de l'activité.					
L'élève est fier de faire partie du groupe (parle positivement, semble prendre plaisir, etc.)					
L'élève entretient des relations harmonieuses avec les autres élèves du groupe.					
L'élève entretient des relations harmonieuses avec les enseignants.					
L'élève entretient des relations harmonieuses avec les intervenantes.					
En cas de besoin, l'élève va chercher de l'aide (questions, interrogation, référencement, etc.)					
L'élève démontre de la constance (présence, participation, etc.)					

Annexe 3 Présentation des cas de relance des décrocheurs

On t'accompagne dans ton cheminement, Haut-Saint-François

On t'accompagne dans ton cheminement est une stratégie de relance de décrocheurs et de mise en action de ces derniers. La stratégie a été mise en place en 2012, suite au questionnement des directions de l'école secondaire, du CJE du Haut-Saint-François et de la FGA sur que font les jeunes qui décrochent. Ces partenaires ont déjà une culture de collaboration sur divers projets. Il y avait un mythe qui voulait que le jeune décrocheur soit assis à ne rien faire, à la maison. Les directions doutaient toutefois que ce soit réel.

La stratégie de relance a donc été mise en place suite à une subvention du Fonds de lutte à la pauvreté lié au PAGESIS. Le CJE du Haut-Saint-François est le mandataire des fonds et embauche l'intervenante dédiée au projet. En août 2012, le projet débute avec l'embauche d'une intervenante pivot, employée 2 jours par semaine, 40 semaines par année. Cette dernière venait de prendre sa retraite et travaillait auparavant à l'école secondaire comme intervenante au 2^e cycle. Elle faisait dans son travail le lien avec le CJE et la FGA périodiquement, selon les besoins des élèves. La stratégie se développe donc en trois points : la relance, l'accompagnement et le suivi.

Les partenaires impliqués et la structure du projet

Le projet est structuré avec deux comités, qui réunissent soit les directions (comité de gestion), soit les intervenants (comité d'intervention) des partenaires suivants : école secondaire, FGA, CJE et Centre local d'emploi. Les comités se réunissent quatre fois par année, approximativement 1 h 30 chaque fois.

- Comité de gestion : arrimage des pratiques, déblocage de nœuds constatés sur le terrain et suivi du projet
- Comité d'intervention : lieu d'information entre intervenants sur des références possibles et les services disponibles, discussion parfois de cas exceptionnels, permet à l'intervenante pivot d'avoir des référents rapidement joignables dans chaque organisation.

Le fonctionnement du projet

À partir de la liste, fournie par la commission scolaire (CS), des décrocheurs (non-inscrits à la FGA ou FP l'année suivante, décrocheur depuis un an), l'intervenante pivot a mis en place une stratégie en 7 étapes pour la relance, l'accompagnement et le suivi des décrocheurs.

1. Analyse au préalable du dossier scolaire du jeune : quels ont été les cours suivis, les professeurs, etc. Demande d'avoir un accès à son dossier scolaire du jeune (bulletin et coordonnées, autorisation de la CS requise).
2. Premier contact avec le jeune au téléphone : appel critique, au besoin rappel à un autre moment après avoir validé le OK. En cas de difficulté de le rejoindre, possibilité de passer par les parents pour rejoindre le jeune (numéro de téléphone de la maison dans le dossier du jeune). Quand c'est possible, parler avec les parents avant peut être facilitant, car on connaît alors la situation du jeune.
3. Lors du premier contact ou d'un contact subséquent, discussion sur la situation actuelle, toujours au téléphone
 - a. État de situation : En emploi, satisfait de sa situation, désire autre chose
 - b. Expression des besoins du jeune

- c. Questionnement sur qu'est-ce qui fait que ça n'a pas marché : le jeune donne les obstacles sur pourquoi son parcours scolaire n'a pas marché
4. Piste de solutions identifiées en discutant avec le jeune : meilleur emploi, retour en formation, prêt dans quelques mois ou autre solution
 5. Préparation d'une rencontre avec un intervenant partenaire, selon le besoin du jeune. Petite discussion préalable avec l'intervenant partenaire qui a été ciblé selon les besoins exprimés par le jeune et les pistes de solutions identifiées
 6. Accompagnement du jeune à une première rencontre avec l'intervenant partenaire et débriefage après la rencontre avec le jeune pour valider ce qu'il a compris
 7. Suivi et support (4 fois l'an). Les suivis se font sur une durée minimale de deux ans, idéalement trois ans, étant donné le temps pour que le jeune se mette en action, complète ses préalables, s'inscrive dans une formation et soit relativement avancé dans sa formation.

Dans tout ce processus, l'intervenante pivot ne force pas le retour à l'école, il n'y a pas de pression. Par exemple, si le besoin actuel du jeune est l'emploi, de l'aide à l'emploi sera apportée!

Un premier appel type

Bonjour, je m'appelle... et je travaille avec les jeunes du Haut-Saint-François qui n'ont pas complété leur formation à la polyvalente. J'offre mon soutien selon le besoin de chaque jeune. J'aimerais te connaître un peu et savoir où tu es rendu. Je sais que tu as complété le cours de madame... et de... l'an passé?

Quelques questions possibles

Qu'est-ce que tu fais ces temps-ci? Aimes-tu ce que tu fais? Ça va bien dans...? Veux-tu faire ça longtemps encore? As-tu pensé à un retour dans une formation? Qu'est-ce qui pourrait t'intéresser?

Si le jeune ne ressent pas le besoin d'avoir un soutien à ce moment

Permetts-tu que je te rappelle dans six mois, pour avoir de tes nouvelles? As-tu un numéro de cellulaire où ce serait facile de te rejoindre?

Si le jeune a un besoin

Présentation de l'offre de service, partenaires possibles, définition de son portrait

Des facteurs favorables

- Ce qui facilite la stratégie est de connaître le milieu scolaire du jeune (ex. : enseignants que le jeune a eus, ses activités scolaires, etc.). Ce n'est pas nécessaire d'avoir un lien préalable.
- L'approche du jeune et des parents n'est pas d'offrir un retour à l'école, mais d'offrir un soutien à partir du besoin du jeune. La base du premier appel est l'écoute et le non-jugement
- Il est très important d'avoir un lien avec la CS et l'école secondaire, en particulier pour avoir de l'information sur le jeune qui peut aider le succès de la première approche.

- Il est nécessaire de développer un réseau de confiance professionnelle avec les partenaires, afin d'avoir accès rapidement à ces derniers pour information et prise de rendez-vous
- L'intervenant pivot doit avoir accès aux bulletins et au parcours scolaire des jeunes décrocheurs. Ça permet en besoin de contacter les parents, qui sont toujours contents d'avoir un appel.
- La structure du projet est facilitante, avec les 2 comités, ce qui permet une validation et des ajustements en cas de besoin. Ces comités permettent de créer des liens avec les intervenants et directions qui ont des informations nécessaires pour rejoindre les jeunes.

Défis rencontrés

- Mobilisation complexe des inactifs, faibles résultats

Des résultats au-delà des attentes

La première liste de décrocheurs fournie par la CS comportait 23 noms. Au départ, l'objectif était qu'au terme du projet, trois ans plus tard, trois ou quatre jeunes obtiennent un DES ou DÉP. C'est à partir de la première liste, il y a trois ans, que l'on peut réellement mesurer des résultats (octobre 2012 à mars 2015).

- Résultats obtenus après 1 an : 8 jeunes effectuent un retour à la FGA, 12 jeunes ont un emploi (5 ont un emploi stable [plus de 30 h par semaine] et 7 ont des emplois précaires [15 h et moins par semaine]) et 3 jeunes inactifs.
- En cours de projet (octobre 2012 à mars 2015) : 16 jeunes ont effectué un retour à la scolarisation, dont 7 ont diplômé, 3 sont en cours de scolarisation et 6 ont abandonné.
- En mars 2015 : 17 jeunes sont en emploi (13 ont un emploi stable et 4 ont un statut précaire), 3 jeunes sont en cours de scolarisation et 3 jeunes sont inactifs.
- 87 % des élèves du premier groupe, qui avaient abandonné leurs études entre juillet 2011 et juin 2012, sont désormais en mouvement en mars 2015.

Stratégie de relance de décrocheurs, Commission scolaire du Cœur-des-Vallées

Cette stratégie de relance des décrocheurs a été mise en place suite à la lecture des données du décrochage en 2012-2013. Cette stratégie de relance est effectuée par une agente de développement à la commission scolaire (CS). Elle effectue également le placement de jeunes effectuant des stages dans un parcours axé sur l'emploi. Elle travaille en collaboration avec une personne ayant accès à l'inscription des jeunes dans tous les niveaux de formation (FGA, FP, programme à l'école secondaire), afin d'être proactive dans ses suivis. La personne effectue la mise à jour des listes de décrocheurs une fois par semaine. La mise à jour fréquente de la liste a ses avantages : si la situation d'un jeune change (ne s'inscrit pas tel que prévu, décroche de ses cours à la FGA, etc.), l'agente effectue un suivi rapidement.

Voici quelques points importants concernant cette stratégie :

- L'agente est considérée comme une personne neutre, ne provenant pas de l'école ou de la FGA. Après quelques minutes de conversation, le jeune s'ouvre souvent sur les raisons l'ayant mené à quitter l'école. Dans certains, les commentaires des jeunes peuvent être retransmis à la CS, en particulier lorsque cela permet de corriger certaines situations ou pratiques (ex. : lien négatif avec un enseignant, organisation scolaire, intimidation revenant chez plusieurs décrocheurs d'une même école, etc.)
- Même si un jeune a un parcours stable, des suivis sont effectués. Par exemple, si un jeune est sur le marché du travail et a un projet de retour en formation, l'agente le relance pour valider si le jeune a les acquis pour le domaine où il veut se diriger.
- Avant d'appeler un jeune, elle prend des informations auprès de la direction de son école secondaire sur les raisons l'ayant mené à quitter l'école. Lors du premier appel, elle valide les raisons et laisse le jeune s'exprimer.
- Les appels sont faits en dehors des heures de travail, la période de 16 h à 20 h étant la meilleure pour rejoindre les jeunes. Il est donc nécessaire de faire preuve de flexibilité au niveau de l'horaire de travail.
- Un rappel est généralement effectué toutes les quatre semaines si un jeune est en emploi ou s'il est en recherche d'emploi. Dans certains cas en évolution, il est parfois nécessaire de faire des suivis hebdomadaires.
- Il est parfois possible de parler au parent, mais c'est préférable de discuter directement vers le jeune, ce qui permet de l'aider à se rediriger vers une ressource appropriée en cas de besoin.
- La collaboration CS-CJE est bonne et parfois, les intervenants des CJE demandent une levée de confidentialité de son dossier au jeune, afin de pouvoir échanger de l'information avec d'autres instances.

Stratégie de relance des décrocheurs, Commission scolaire de l'Énergie

Cette stratégie de relance des décrocheurs est menée de façon interne à la commission scolaire (CS). Quand un élève quitte l'école sans avoir obtenu son diplôme, un contact est effectué par le conseiller en orientation de son école secondaire, généralement par téléphone. L'objectif est que le jeune soit informé des ressources du milieu avant de quitter l'école. À ce moment, le conseiller en orientation valide ce que le jeune désire faire et quand il pourrait être contacté de nouveau. Un petit plan d'action est convenu avec l'élève.

Le dossier est ensuite transféré à la personne responsable des relances et des suivis à la CS. Cette intervenante détermine un moment stratégique pour relancer le décrocheur (ex. : période d'inscription à la FGA ou à la FP). À ce moment, un rappel est effectué pour prendre des nouvelles de la situation, rappeler les options et demander ce que le jeune prévoit faire. Des suivis peuvent être effectués périodiquement par la suite. Souvent, le jeune n'est pas rejoint au premier appel et la discussion se fait avec un parent. Ce parent devient mieux informé des options à la suite de cette discussion.

Défis constatés

- Il est complexe de rejoindre certains élèves. Ces derniers déménagent, changent de numéro de téléphone et parfois, même les parents ne savent pas où se trouve le jeune.
- Le succès de la démarche dépend de nombreux facteurs. Par exemple, un jeune ayant décroché d'un parcours alternatif (FMS et FPT) connaîtra plus d'embuches lors d'une intégration à la FGA. Un jeune ayant de grandes difficultés psychosociales ne sera peut-être pas apte à retourner aux études.
- À l'échelle de la CS, il est parfois difficile d'évaluer les résultats.

Facteur de succès

- Le moment où le jeune est contacté est stratégique (ex. : avant le 1er mars pour une inscription en FP)
- Il est important d'avoir accès aux données du secteur jeune et du secteur adulte

Service Drop In de Perspective Jeunesse, Montréal

Perspectives Jeunesse soutient les jeunes âgés de 12 à 18 ans vivant des difficultés personnelles, scolaires ou sociales, dans une approche de prévention du décrochage scolaire et d'insertion socioprofessionnelle.

Le service Drop In offre au jeune décrocheur une ressource alternative d'insertion sociale et communautaire. Ce service a été développé en 2008, pour faire suite aux projets mis en place au Carrefour communautaire l'Entre-Gens au cours des années 1980 et 1990.

Les principales activités offertes :

- Accueil, évaluation et référence;
- Réinsertion scolaire;
- Insertion socioprofessionnelle;
- Accompagnement dans un projet d'apprentissage citoyen.

La réinsertion scolaire est la principale préoccupation, mais la réinsertion socioprofessionnelle peut aussi être visée selon les besoins et la réalité du jeune.

Clientèle visée :

- principalement des jeunes âgés de 15 à 18 ans inclusivement, ayant décroché du système scolaire;
- jeunes issus de tous les niveaux du secondaire;
- jeunes provenant de différents établissements scolaires.

Les ressources nécessaires

Une employée ayant une formation en intervention et étant intéressée à l'orientation est actuellement responsable du service. Selon l'intensité des demandes, elle estime qu'il est nécessaire de maintenir une ressource humaine de mi-temps à temps plein.

Les partenaires et le territoire couvert

Les partenaires qui réfèrent des jeunes au projet Drop In sont notamment des écoles secondaires situées dans les quartiers ciblés, des CLSC et l'établissement de formation générale aux adultes de l'arrondissement. Les territoires desservis par le service Drop In sont situés dans les quartiers de Rosemont, Petite-Patrie et Villeray. Environ cinquante jeunes sont rejoints chaque année.

Deux facteurs favorables

Un premier facteur favorable pour rejoindre un jeune décrocheur est le lien préalable avec l'intervenant ou la direction d'école qui réfère le jeune. Si ce jeune a confiance en la personne qui le réfère et accepte d'être référé, la chance d'obtenir une première rencontre avec le jeune est plus élevée.

Un autre facteur favorisant une première rencontre est que lors de la première rencontre avec l'intervenante de Drop In, le jeune décrocheur est accompagné d'un parent ou d'une personne de confiance, ce qui peut le rassurer. Les questions abordées ne sont pas trop délicates et concernent ce que le jeune désire faire et ce que peut faire l'intervenante de Drop In pour l'aider. Après trois ou quatre rencontres, la discussion peut aborder les besoins et les difficultés du jeune plus en profondeur.